particulier sur le plan économique, pour apprécier la situation nationale et internationale, et veiller à ne pas nous endormir sur nos « acquis ».
- il faut faire une analyse de la conjoncture et de la période à court terme *qui ne soit pas unilatérale.* L'instabilité de la période fait *qu'il n'est pas abstrait, à notre avis, de se préoccuper dès maintenant de la dialectique légalité-illégalité,* et de préparer le soubassement clandestin de l'organisation. Nous risquons d'être pris totalement de court en cas de renversement de la situation, et c'est d'autant plus grave que l'homogénéisation politique de l'organisation n'est pas accomplie, et que nous sommes loin de constituer cette « cohorte de fer » dont parlait Lénine. L'autre risque d'une analyse unilatérale, dont on constate déjà des indices, c'est *le conservatisme d'organisation,* lié à une apparition presque strictement légaliste. Si l'on ne se prépare pas à l'illégalité, à un retournement de l'apparente stabilité actuelle, ne risque-t-on pas d'hésiter à mettre en jeu nos « acquis » tant politiques que matériels (notre beau local etc) quand les circonstances exigeront pourtant de nous des actions « dures » ? La croissance continue de l'organisation dans le cadre légal, dans une période de calme relatif, fait que nous ne nous sommes pas préparés *politiquement* à assimiler, au niveau de l'ensemble de l'organisation, la dialectique légalité—illégalité. Nous devons garder présente à l'esprit l'analyse que fit Rosa du conservatisme d'organisation, où elle montre comment les acquis de l'organisation peuvent devenir des entraves à son développement ultérieur ; d'autant plus que nous avons là-dessus un certain nombre de tests concrets, notamment notre attitude au moment de la dissolution de la GP.

Enfin, l'analyse que nous faisons de la période peut nous conduire à des déviations droitières, dans la mesure où nous travaillons exclusivement dans un cadre légal (déviations syndicalistes etc.). Les déformations que nous avons signalées, trop rapidement ici, ne sont pas liées à la nature de l'organisation ; elles sont liées au cadre politique de notre croissance jusqu'à ce jour, mais nous devons avoir une claire conscience du danger qu'elles représentent, si nous n'opérons pas les réajustements nécessaires, et en particulier si nous ne faisons pas le travail de *formation* des militants, qui constitue le meilleur antidote à tous nos maux actuels.

*Pour conclure :*

Nous devons faire du 2ème Congrès de l'organisation non un congrès de fondation No 2, avec redéfinition des cadres généraux et des principes qui guident notre intervention, mais un congrès de bilan et de dépassement de deux années de pratique politique, sanctionnant notre orientation vers les masses. En particulier, nous devons essayer de dépasser les « tares » que nous avons décrites, et qui sont d'autant moins irrémédiables que l'ensemble de l'organisation, de la base au sommet, en a une conscience plus ou moins nette. Nous devons, à partir du 2ème Congrès, nous donner les moyens, autant que faire se peut, de mettre en place un centralisme démocratique effectif, nous donner les moyens de constituer l'organisation en intellectuel collectif. La phase triomphaliste s'achève, et l'organisation ressent le besoin impératif de résoudre ce type de problèmes :

Nous n'avons pas, quant à nous, de remède à proposer ; nous avons essayé de synthétiser l'ensemble des disfonctionnements de l'organisation parce qu'il nous semble que non seulement la vie interne, mais l'intervention extérieure de la Ligue risque d'en souffrir. Mais nous manquons d'éléments pour cerner l'ensemble des problèmes, en particulier il nous manque une vision *nationale* de l'organisation. Nous ignorons ce qui se passe en province, comment les problèmes que nous avons posés y sont ressentis, s'il y en a d'autres qui nous échappent etc. et, pour cela entre autres, il nous est impossible d'apporter une solution cohérente à lensemble des questions que nous posons.

Ce n'était d'ailleurs pas notre but : notre but en écrivant ce texte est non de proposer des recettes, mais de *lancer la discussion sur ces points dans toute l'organisation,* compte-tenu qu'elle est aussi importante que le débat figé majo-mino qui nous a jusqu'ici bloqués. C'est l'organisation dans son ensemble qui devra essayer de trouver des moyens de pallier aux carences et aux dangers que nous avons signalés, et le congrès qui devra les sanctionner.
Mais pour cela il nous reste bien peu de temps...

**Groupe Ta Tu Thau**
*(Vingtras, Enttar, Ivan, Cléo, Maria, Noiraut, Denise, Nacht, Fontaine, Estève, Xibor, Borlzano et autres camarades.)*